



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Squeeze

**Titre de la version française:** Compressions

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 24 septembre 1993

**Scénario:** Glen Morgan, James Wong

**Réalisation:** Harry Longstreet

#### Distribution

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Eugene Victor Tooms: Doug Hutchison

Agent Tom Colton: Donal Logue

Lieutenant Johnson: James Bell

L'examinatrice: Colleen Winton

Frank Briggs: Henry Beckman

Agent Fuller: Kevin McNulty

George Usher: Terence Kelly

Agent Kennedy: Gary Hetherington

Agent Kramer: Rob Morton

Thomas Werner: Paul Joyce

**Remarque:** Il existe un peu de confusion dans le générique officiel de Squeeze. Les noms des comédiens jouant quelques-uns des personnages secondaires varient d'une source à l'autre. Ainsi le rôle du lieutenant Johnson est attribué tantôt à James Bell, tantôt à Henry Watson. Les deux agents qui viennent relever Mulder devant la maison de Tooms, joués par Gary Hetherington et Rob Morton, sont désignés dans les génériques, tantôt sous les noms de Kennedy et Kramer, tantôt sous ceux de Higgins et Kennedy.

---

#### L'épisode en bref

Premier scénario à sortir des sentiers battus par les extraterrestres, et premier effort du célèbre tandem d'auteurs Morgan et Wong, **Squeeze** figure au rang des épisodes les plus mémorables de toute la série. Eugene Victor Tooms (Doug Hutchison, superbement effrayant) est un mutant aux yeux jaunes dont les spécialités consistent à se faufiler dans les immeubles par les espaces les plus étroits et à arracher le foie de ses victimes pour le dévorer. Son nid fait de papier journal déchiré et de bile humaine occupe une place de choix au panthéon de la répugnance. Quant à Scully, après avoir paru un moment vouloir s'éloigner de Mulder en acceptant de collaborer à l'enquête d'un autre collègue, elle rentre loyalement au bercail des X-Files pour reprendre son rôle de «Madame Martienne». Mulder ne se montre pas ingrat et arrache la belle Dana aux griffes de Tooms qui convoitait son foie. Le monstre est coffré, mais la fin de l'épisode suggère fortement une suite. À noter la trame sonore agressive et angossante de Mark Snow.

---

-1-

Baltimore (Maryland), le soir. George Usher, un homme dans la cinquantaine, sort d'un restaurant et fait quelques pas dans la rue jusqu'à sa voiture. Du fond d'une bouche d'égout, deux yeux ronds le fixent intensément. La caméra passe peu à peu en vision subjective et nous montre l'homme du point de vue de celui qui l'observe. Usher donne l'impression de se déplacer au ralenti. Tout ce qu'il y a autour de lui apparaît en noir et blanc. Lui seul est en couleurs.

Usher sort de l'ascenseur d'un immeuble pour se rendre à son bureau. Les portes de cet ascenseur s'ouvrent de nouveau derrière lui, mais on ne voit que des câbles qui remuent légèrement. Usher appelle sa femme au téléphone et lui laisse un message sur le répondeur. Puis il quitte la pièce un moment pour aller se servir du café. Pendant son absence, un étrange phénomène se produit dans son bureau: une des vis retenant au mur une grille de ventilation se met à tourner toute seule. La grille s'ouvre et des doigts sales sortent du conduit. Au moment où Usher rentre dans son bureau avec son café, la porte se referme brusquement derrière lui. On le perd alors de vue, mais les cris et les bruits de lutte qu'on entend laissent soupçonner le pire. La poignée de la porte s'agite, comme si quelqu'un cherchait désespérément à s'enfuir. Soudain, un choc violent se produit, puis une large fissure apparaît dans la porte. Le silence revient. La caméra balaye lentement le désordre qui règne maintenant à l'intérieur du bureau. Un liquide goutte en faisant une tache sombre sur le tapis: ce n'est que le café coulant de la tasse renversée d'Usher. Ce dernier gît sur le dos, dans une mare de sang. Au mur, la grille de ventilation se referme et la vis se remet en place.

-2-

Deux jours plus tard, Dana Scully déjeune avec un ancien camarade de l'Académie, l'agent Tom Colton. Ils discutent d'avancement de carrière dans la hiérarchie du FBI. Colton ne cache pas ses ambitions. Il comprend difficilement que Scully consente à travailler avec Mulder, le Martien. Il lui demande néanmoins un coup de main dans une affaire assez sordide. Un tueur en série, auteur jusqu'ici de trois meurtres, semble avoir le don de s'introduire avec facilité dans les endroits clos. Détail plus horrifiant encore, ce tueur a la mauvaise habitude d'arracher le foie de ses victimes à mains nues. Si Colton parvient à résoudre l'affaire, il se voit déjà propulsé vers

les sommets. Et Scully elle-même, ajoute-t-il, pourrait bien en profiter elle aussi et ne plus avoir à «jouer les Madame Martienne».

Scully paraît intéressée par la proposition, mais elle veut d'abord en parler à Mulder. On retrouve bientôt les deux agents sur les lieux du crime, à Baltimore, tout près de Washington. Mulder dit s'étonner qu'on n'ait pas fait appel à lui directement. Scully doit lui expliquer que cela a peut-être rapport avec sa réputation. Mulder feint la surprise: «Réputation? J'ai une réputation?» Survient Tom Colton. Les deux hommes se donnent la main, mais le ton vire vite au vinaigre. Colton lance une pique à Mulder en faisant allusion aux petits hommes verts, ce à quoi l'autre lui répond, très pince-sans-rire, que les petits hommes verts ont en réalité la peau grise et qu'ils recherchent le foie humain en raison d'une diminution de fer dans leur galaxie (pas dans «notre» galaxie, comme on l'a traduit en français). «Vous n'êtes pas sérieux?», de demander Colton, sans la moindre trace d'humour.

Pendant que Colton expose à Scully sa propre théorie sur les crimes, Mulder se met en quête d'indices. Son flair le conduit immédiatement à s'intéresser à un fil de métal par terre, puis à la grille de ventilation au mur, sur laquelle il prélève une empreinte digitale de forme anormalement allongée.

-3-

De retour à Washington, Mulder compare l'empreinte à d'autres qu'il a dénichées dans les archives des X-Files. Trois séries de meurtres similaires — incluant l'ablation du foie — ont déjà été commis dans la région de Baltimore, notamment à Powhatan Mill, en 1903, en 1933 et en 1963. Il y a eu cinq meurtres chaque fois. Puisqu'il s'en est déjà produit trois cette année (en 1993), Mulder estime que le tueur devrait frapper encore deux fois. Scully lui demande s'il croit que ces meurtres sont l'œuvre d'extraterrestres. La réponse en version originale, «*I find no evidence of alien involvement*», est nettement plus catégorique que sa traduction française: «Je n'ai pas encore suffisamment de preuves.» Estimant avoir priorité sur Colton, puisque son premier meurtre remonte au début du vingtième siècle, Mulder propose à Scully de faire équipe avec lui pour mener une enquête parallèle à celle de la police officielle.

Mais Scully a déjà accepté de collaborer avec Colton. Elle entreprend d'élaborer pour lui un

profil très sérieux et crédible du tueur. Celui qu'on recherche, affirme-t-elle, est un homme entre 25 et 35 ans, d'une intelligence au-dessus de la moyenne, possédant une connaissance approfondie de l'architecture interne des immeubles. Scully fournit aussi une explication psychologique pour l'ablation à mains nues du foie des victimes: il s'agit selon elle d'un comportement compulsif et obsessionnel lié aux qualités régénératrices de cet organe. Elle recommande enfin une surveillance des lieux du dernier crime, un tueur en série pouvant retourner sur la scène de son méfait pour «vivre à nouveau son émotion initiale». Le profil élaboré par Scully est présenté au lieutenant Johnson qui la félicite et l'invite à participer à la surveillance de l'immeuble où a été tué George Usher. Si ça ne la dérange pas, bien sûr, «de redescendre un moment sur terre»...

-4-

À 19 h 15, Scully a déjà gagné son poste d'observation. Elle se trouve seule, dans une voiture garée dans le parking de l'immeuble. Elle entend du bruit et sort de la voiture, l'arme au poing. Mais c'est pour tomber face à face avec Mulder qui est simplement venu l'avertir qu'elle perd son temps à attendre le retour du tueur. «Il ne reviendra jamais ici», décrète-t-il, avant de lui offrir des graines de tournesol (des cacahuètes, en français). Au moment où il s'éloigne, d'autres bruits attirent son attention. Ils proviennent du conduit d'un appareil de ventilation. Mulder appelle aussitôt Scully et lui demande de faire venir du renfort. Quelques instants plus tard, un tout jeune homme sort lentement du conduit. Appelés à la rescousse, Colton et ses agents le cueillent et l'arrêtent, convaincus d'avoir affaire à leur coupable. Le jeune homme ne résiste pas. Mulder a l'air surpris. «Tu avais raison», dit-il à Scully, en faisant référence à sa thèse du retour du tueur sur les lieux du crime.

-5-

Le prévenu est un garçon d'apparence placide appelé Eugene Victor Tooms. Il travaille pour le service municipal de contrôle des animaux de la ville de Baltimore. On le soumet au détecteur de mensonges et les résultats ne prêtent à aucune ambiguïté. Tooms dit la vérité sur toute la ligne. «En ce qui me concerne, je ne crois pas que le sujet ait tué les deux victimes», déclare l'examinatrice — ignorante sans doute du fait qu'il y a eu trois meurtres jusque-là en 1993! La présence de Tooms dans le conduit de ventilation s'explique par le fait que les responsables de l'immeuble ont fait appel au service municipal en

raison d'une mauvaise odeur. On y a d'ailleurs trouvé un chat mort.

Bref tout semble innocenter Tooms, sauf peut-être les réponses qu'il a données à deux questions insolites que Mulder a fait insérer dans l'interrogatoire. Tooms a-t-il plus de cent ans? Est-il allé à Powhatan Mill en 1933? Dans ces deux cas, Tooms a réagi de façon un peu plus vive que pour les autres questions. Mais personne n'a envie d'écouter les spéculations qu'en tire Mulder, et Tooms est relâché. À Colton qui veut l'entraîner avec lui, Scully répond que c'est aux X-Files qu'elle a été assignée. Mulder est cinglé, déclare encore Colton en présence de l'intéressé. Une fois seule avec son collègue, Scully lui reproche d'avoir une attitude provocatrice. Ce à quoi Mulder répond qu'il est certain d'avoir raison à propos de la culpabilité de Tooms. S'il provoque malgré lui l'hostilité des gens, c'est parce qu'il désire «leur faire comprendre les possibilités infinies de l'esprit humain» et que ce désir est plus important à ses yeux que la «crainte d'une humiliation». Tout en parlant, Mulder tripote un court moment le pendentif que Scully porte au cou. Puis il ajoute que si elle préfère travailler avec Colton et ses collègues, il ne lui en voudra pas. Scully, qui voudrait bien comprendre ce qui pousse Mulder à croire en la culpabilité de Tooms, décide de continuer de faire équipe avec lui.

Mulder se livre alors à un petit tour de passe-passe avec l'image numérisée d'une des empreintes digitales officielles de Tooms. Grâce à des manipulations graphiques sur ordinateur, il étire l'empreinte sur le sens de la longueur et la comprime sur le sens de la largeur (il ne «change» pas «d'angle», comme il est dit en français). Le résultat donne une empreinte étroite et étirée, exactement identique à celle qu'il a prélevée sur la grille d'aération du bureau d'Usher. «C'est incroyable!», de s'exclamer Scully.

-6-

Le soir, un homme appelé Thomas Werner rentre chez lui. Tandis qu'il gare sa voiture dans l'allée et franchit le seuil de sa maison, deux yeux ronds jaunâtres l'observent dans l'obscurité. C'est Tooms. Comme Usher dans le prologue, la caméra subjective nous montre Werner avançant au ralenti et en pleines couleurs, tandis que tout ce qui l'entoure passe au noir et blanc. Tooms sort des buissons et court aux fenêtres du salon pour continuer de l'épier. Ces fenêtres sont manifestement protégées par un système de sécurité. Mais cela ne décourage pas Tooms qui dé-

cide de grimper sur le toit de la maison, en s'agrippant avec les doigts au mur de briques. Une fois en haut, il introduit son bras dans le trou de la cheminée et l'étire longuement. Puis il passe la tête et les épaules, et finit par s'y engouffrer au complet.

Dans son salon, Thomas Werner dépose un verre sur le manteau de la cheminée. Il déplace aussi légèrement un bibelot. Puis il entreprend d'allumer un feu dans l'âtre. Mais la flamme n'arrive pas à prendre, comme si la cheminée manquait de tirant. Werner n'a pas le temps de s'occuper du problème. Eugene Tooms, le visage et le corps couverts de suie, surgit de l'ombre derrière lui et l'attaque sauvagement.

-7-

Le lendemain, sur la scène de ce nouveau crime, Colton laisse exprimer sa frustration. Lorsque Mulder et Scully se présentent à leur tour, il tente de les chasser. Scully lui fait valoir que les deux agents ont une autorisation d'accès et qu'une «obstruction à l'enquête d'un autre agent» ferait mauvais effet dans son dossier. Colton s'énerve encore plus: «Dana, je peux savoir de quel côté tu es?» «Du côté des victimes», lui répond-elle, cinglante. Mulder, lui, ne perd pas de temps. Toujours grâce à son remarquable flair, il vient déjà de repérer une nouvelle empreinte de Tooms sur la cheminée et de remarquer les traces laissées par bibelot maintenant disparu (celui qu'avait déplacé Werner). «C'est Tooms», affirme-t-il.

-8-

Mulder poursuit son investigation en fouillant dans les archives du comté de Baltimore. Scully lui annonce que l'adresse officielle de Tooms est bidon et que le garçon n'est pas retourné travailler à la ville depuis qu'on l'a relâché. Pour sa part, Mulder a découvert à quel endroit vivait Tooms en 1903: le 66 Exeter Street, appartement 103. Or, la toute première victime du tueur de 1903 habitait à la même adresse, mais au numéro 203. «Il a tué le gars qui habitait au-dessus?», demande Scully, qui n'est pas encore prête cependant à admettre qu'il puisse s'agir du même meurtrier. Selon elle, la similitude des empreintes digitales peut s'expliquer en partie par la génétique («C'est probablement son arrière-grand-père»), tandis que le comportement pathologique de Tooms se serait transmis par l'éducation. Quoi qu'il en soit, traquer cet individu est la seule chose à faire, de déclarer Mulder. Et il faut le faire de toute urgence, car il reste au tueur un seul meurtre à accomplir avant qu'il ne

recommence... en 2023! («Et à cette époque, tu dirigeras le FBI», dit Mulder à Scully.)

Toutefois, au lieu de se précipiter vers la seule adresse connue de Tooms, le 66 Exeter Street, les deux agents commencent par se livrer à un exercice laborieux et inutile: dépouiller tous les registres d'état civil du comté de Baltimore depuis le début du siècle! Résultat, on ne trouve aucun acte de naissance, de mariage ou de décès au nom d'Eugene Victor Tooms. Ce qui n'est guère concluant en soi, puisque ces archives ne couvrent que la région de Baltimore. Par contre, Scully tombe par on ne sait quel hasard sur une information très intéressante: l'adresse où réside actuellement Frank Briggs, le détective qui a mené l'enquête sur la série de meurtres de 1933 à Powhatan Mill.

Briggs est maintenant un vieillard impotent et nostalgique. Lorsque les agents viennent lui rendre visite, il déclare d'emblée: «Ça fait vingt-cinq ans que je vous attends.» L'homme a quitté la police en 1968 (et non en 1948, comme on le laisse malencontreusement dire en français). En plus des meurtres de 1933, il a donc pu s'occuper aussi de la série de 1963, quoique de façon non officielle. Ces affaires l'ont fortement marqué. Il en garde une caisse pleine de souvenirs, y compris un morceau de foie humain dans un bocal. Dans son esprit, l'atrocité des actes commis par Tooms se rapproche de celle des camps de la mort et des massacres perpétrés contre les Bosniaques et les Kurdes. En discutant avec Briggs, Mulder et Scully apprennent que Tooms a la manie de conserver un petit souvenir personnel de chacune de ses victimes: une brosse à dents, une chope de bière... Une photo de Tooms prise en 1963 ne laisse aucun doute sur son identité. C'est le même homme que celui qu'on a arrêté en 1993. Briggs a aussi une photo de l'endroit qu'habitait le tueur cette année-là et qui n'est autre que le 66 Exeter Street.

-9-

Il est grand temps d'aller visiter cet immeuble, maintenant abandonné et délabré. Mulder et Scully y entrent. L'appartement 103, autrefois habité par Tooms, est aussi vide que le reste. Mais un vieux matelas miteux posé debout contre un mur cache l'entrée d'une ouverture vers la cave. Les deux agents décident de descendre. Bravement, Scully passe la première. La cave elle-même n'a rien de particulier, mais on découvre bientôt une petite table couverte d'objets: les trophées de Tooms, de toute évidence. Mulder identifie même, sans l'avoir jamais vu, le bibelot qui manquait sur la cheminée de

Werner, en se basant uniquement sur les traces qu'ont pu laisser les pattes. Mais la plus grande trouvaille se produit un peu plus loin: une étrange construction, faite de journaux et de bouts de chiffons englués. Mulder — du moins en anglais — reconnaît immédiatement la nature de la chose: «*This is a nest*» («C'est un nid», et non «Qu'est-ce que c'est que ça?» comme le dit la version française). Il y a une cavité. Mulder y plonge la main et en ressort les doigts couverts d'une sorte de pâte collante, que Scully identifie comme étant possiblement de la bile. C'est alors qu'il lance une des plus savoureuses répliques de sa carrière: «Est-ce qu'il y a une façon de nettoyer mes doigts très vite sans perdre mon apparence décontraction?»

L'endroit paraît si répugnant que personne ne pourrait vivre ici, d'affirmer Scully. Tooms n'y habite pas, répond Mulder, il vient pour hiberner. Selon lui, Tooms serait un mutant, un être génétiquement différent qui se réveillerait tous les trente ans pour consommer les cinq foies humains qui lui permettraient de subsister le reste du temps. Scully n'a pas l'air convaincue, mais tous deux s'entendent pour dire qu'il faut mettre le 66 Exeter Street sous surveillance policière. Pendant que Scully ira tirer des ficelles pour que le FBI assure la relève, Mulder se porte volontaire pour assumer le premier quart de guet. En sortant de l'ancre de Tooms, Scully sent quelque chose l'effleurer. Elle ne s'en est pas aperçue, mais c'est Tooms, caché au milieu des tuyaux du plafond, qui lui a piqué son pendentif. Une sorte d'acompte sur son prochain meurtre...

-10-

Il est 11 h 30 du matin. Mulder assure la surveillance de l'immeuble comme il l'avait dit. Deux policiers de l'équipe Colton viennent le relever et en profitent pour se moquer de lui. Un peu plus tard, Colton fait une scène à Scully. Il trouve cette surveillance inutile et annonce qu'il a rappelé ses hommes. Il réitère que de continuer de travailler avec Mulder compromet toutes les chances d'avancement de Scully. Celle-ci lui exprime son mépris: si c'est comme ça que Colton espère se hisser au sommet, elle a bien hâte de le voir se «casser la figure et rester sur le cul». Elle part. Colton doit avertir Mulder que la surveillance a été annulée, mais il se contente de laisser un message sur son répondeur.

-11-

Tooms ne s'est pas emparé du pendentif de Scully pour rien. Il entend bien faire d'elle sa prochaine victime. Quand elle rentre à son domi-

cile, il est là, avec ses yeux jaunes, qui l'attend à l'extérieur. Même scénario que pour les victimes précédentes: elle marche au ralenti et tout ce qui l'entoure passe au noir et blanc. Scully ne se doute encore de rien. Elle tente d'appeler Mulder pour dénoncer l'attitude de Colton (elle est furieuse!), mais tombe également sur le répondeur. Elle décide de se faire couler un bain, pendant que Tooms la guette toujours derrière la fenêtre. Quelques instants plus tard, au moment où elle essaie d'ouvrir un flacon, quelques gouttes d'une substance bilieuse lui tombent sur la main. Elle lève les yeux: ça vient d'une trappe de ventilation au plafond de la salle de bain. Scully sort précipitamment de la pièce pour chercher son arme.

Pendant ce temps, Mulder, qui vient relever les policiers devant le 66 Exeter Street, se rend compte qu'il n'y a plus personne et que l'immeuble est resté sans surveillance pendant une période indéterminée. Il se rend immédiatement dans la cave et trouve le pendentif de Scully parmi les trophées de Tooms. Comprenant que sa partenaire est en danger, il tente de la prévenir par téléphone, mais la ligne a été coupée, vraisemblablement par Tooms.

Scully, le revolver au poing, guette l'apparition du monstre. Elle cherche les ouvertures par lesquelles il pourrait se glisser. Elle pointe son arme vers une petite grille de ventilation au niveau du sol, mais rien ne semble s'y passer. Au moment où elle regarde dans une autre direction, la grille saute brusquement et une main s'étire pour l'attraper par une jambe et la faire tomber. La figure grimaçante de Tooms apparaît dans l'ouverture. Scully lui échappe, mais l'autre s'extirpe d'un seul bond de la bouche de ventilation et se jette sur sa proie. Il s'apprête à lui extirper le foie lorsque Mulder arrive à temps, directement de Baltimore, et arrache Scully aux griffes de Tooms avant de menacer le mutant avec son revolver. Celui-ci tente de s'échapper en brisant la vitre d'une fenêtre de la salle de bain. Mais Mulder s'empresse de lui menotter un poignet, tandis que Scully, encore passablement secouée, arrive à attacher l'autre partie des menottes au robinet de la baignoire. «Cette année, il n'aura pas atteint son quota», déclare Mulder en tenant le monstre en joue. Vaincu, Tooms semble se résigner et baisse lentement la tête.

-12-

Frank Briggs lit son journal chez lui. Il s'attarde avec tristesse sur les dernières nouvelles du génocide bosniaque, puis un article lui apprend l'arrestation d'Eugene Victor Tooms. On voit

immédiatement ensuite le mutant en train de découper en bandelettes le même journal dans sa cellule de prison. Il déchire une bandelette, la mouille avec sa salive, en fait une boulette grossière qu'il projette ensuite contre le mur. Ces gestes, il les répète méthodiquement et inlassablement avec d'autres journaux. L'accumulation des boulettes commence à ressembler à un nid. Derrière la porte de la cellule, Mulder observe Tooms avec fascination. Scully vient le rejoindre pour lui parler des résultats de tests médicaux auxquels on a soumis le prévenu: développement anormal du système musculaire et de la charpente osseuse, ralentissement graduel du métabolisme... De son côté, Mulder philosophe un moment sur l'inutilité des systèmes de sécurité, puis il quitte les lieux, entraîné par sa collègue. Un gardien apporte sa pitance au prisonnier. Il glisse le plateau par une fente de la porte. Tooms regarde arriver le plateau et contemple l'ouverture. Un étrange sourire apparaît alors sur ses lèvres, comme si une idée venait de germer dans son esprit.

## L'horizon de la série s'élargit

Sans abandonner le filon paranormal ni même le genre science-fiction (au sens large), **Squeeze** est le premier épisode qui sort du chantier de la mythologie extraterrestre, pour s'ouvrir sur un thème nouveau, celui des monstruosité indigènes de notre vieille planète. Désormais, la «vérité» ne sera plus seulement ailleurs dans l'espace, mais on pourra la chercher ici-bas, parmi nous, dans les petits recoins obscurs de notre vie quotidienne. Du même coup, l'expertise de Mulder et Scully s'émancipe, en sortant du domaine un peu étroit des soucoupes volantes et des petits hommes verts (ou gris), ce qui n'était pas encore acquis dans les deux premiers épisodes.

La source d'inspiration la plus marquante ici est peut-être celle qui a fortement marqué Carter dans sa jeunesse, le téléfilm d'épouvante à succès *The Night Stalker* (1972) et la série qui en a été tirée, *Kolchak, The Night Stalker* (1974-75). Avec ses enquêtes sur des crimes à connotation paranormale, ses créatures monstrueuses (vampires, sorcières, zombis...) et son héros marginal sans cesse frustré par des pouvoirs publics qui lui mettent les bâtons dans les roues, *Kolchak* a déblayé une partie importante du territoire qu'explora *The X-Files*. Mais c'est dans le thème et le scénario de **Squeeze**, ainsi que dans l'exploitation habile qui y est faite des mécanismes de l'horreur, que cette influence se manifeste pour la première fois de façon aussi directe.

Plus encore que dans les deux épisodes précédents, la recherche de l'effet saisissant devient prédominante. Sur ce plan, **Squeeze** réalise un dosage efficace de ce qu'il convient de montrer et de ce qu'il faut suggérer. Toute la scène du meurtre d'Usher en introduction est construite de façon à nous faire imaginer le pire à propos du tueur. On ne voit pas ce qui se passe réellement, mais seulement quelques manifestations extérieures ou indirectes du crime: la poignée qui s'agite, la porte qui se brise sous le choc, puis le long travelling sur les résultats du carnage. De la même façon, l'entrée des deux héros, lampes de poche et revolvers en mains, dans le repaire de Tooms, cultive une atmosphère de mystère et de tension par le seul jeu des contrastes entre les ténèbres ambiantes et les faisceaux de lumière qui les transpercent. Cette scène constitue un remarquable tableau en clair-obscur qui, intégré au générique de la série, deviendra une des images de marque les plus célèbres et les plus représentatives de la série.

C'est dans **Squeeze** que la musique tendue et crispée de Mark Snow contribue pour la première fois à entretenir de façon soutenue l'atmosphère d'angoisse. On dirait que le compositeur profite de cet épisode pour mettre au point une sorte de vocabulaire dans lequel il puisera allègrement les éléments de ses futures trames musicales. Les apparitions de Tooms, par exemple, sont ponctuées de *clusters* (pizzicati rapides aux cordes), qui créent une impression d'anarchie sonore reflétant toute la monstruosité pathologique du personnage. Snow réutilisera abondamment les clusters par la suite, en les associant la plupart du temps à des phénomènes paranormaux. Ailleurs au cours de l'épisode, de troublantes pulsations orchestrales participent de près à l'accroissement de la tension dramatique. Dans la dernière scène, alors que Tooms regarde la porte de sa cellule et comprend les possibilités d'évasion qu'elle lui offre, Snow organise un magnifique tableau sonore en juxtaposant d'abord à une basse sonore vrombissante, d'inquiétants accords ponctués. Puis, tout au-dessus, on entend une sorte de chant incantatoire abstrait qui pourrait provenir de voix d'enfants, faisant ainsi écho à l'allure juvénile, presque angélique, du monstre.

**Squeeze** a connu un succès instantané auprès des fans. Même si des dizaines d'autres épisodes du même genre lui ont succédé, il n'a pas cessé de figurer en bonne position dans les palmarès de la série. Une partie importante de son succès est attribuable à la composition puissante et assez peu conventionnelle qu'offre du personnage de Tooms le comédien Doug Hutchison. Sa popularité justifiera son retour plus tard, en fin de première saison dans l'épisode **Tooms**.

Dans le reste de la distribution, il convient de signaler la contribution de Donal Logue, dans le rôle de l'antipathique Colton. L'acteur d'origine canadienne, encore à ses débuts à l'époque, connaîtra une florissante carrière au petit écran dans des séries comme *The Practice*, mais tirera peut-être sa plus grande renommée aux États-Unis de sa participation à des publicités de MTV.

Henry Beckman campe un Frank Briggs intense et émouvant à la fois, ce qui permet de faire passer plutôt bien les énormités qu'il raconte (comme comparer les crimes de Tooms aux camps de la mort nazis et à d'autres génocides). Le vieux comédien reprendra son rôle dans **Tooms**, la suite de **Squeeze**, et fera aussi une

apparition plus tard dans **Chinga**, un épisode signé en partie par Stephen King.

Kevin McNulty sera de nouveau l'Agent Fuller dans **Apocrypha**, après avoir incarné un autre personnage dans **Soft Light**; il deviendra également le Dr Arnett dans trois épisodes de la série *Millennium*. Colleen Winton (l'examinatrice du détecteur de mensonges) reviendra dans **Kitsunegari** et fera deux apparitions dans *Millennium*.

### Mulder et Scully selon Morgan et Wong

**Squeeze** marque les débuts dans *The X-Files* du brillant tandem de scénaristes Glen Morgan et James Wong, auteurs reconnus de quelques-uns des meilleurs épisodes de la série (et plus tard de *Millennium*). Au moment où ils rejoignent l'écurie de 1013 Productions, ces deux anciens camarades de collège ont déjà tenté leur chance avec plus ou moins de succès au cinéma et à la télévision. Ayant assisté presque par hasard à la projection du **Pilot**, ils en sont sortis si impressionnés qu'ils ont décidé de quitter une autre série pour laquelle on les avait engagés à la Fox afin d'offrir leurs services à Carter. **Squeeze**, leur banc d'essai, est déjà une brillante réussite. Morgan et Wong n'ont pas seulement créé un des plus célèbres monstres de la télévision, ils ont aussi réussi à s'approprier les personnages des deux héros et à approfondir leur personnalité. On voit en effet pour la première fois ceux-ci se débattre dans le panier de crabes du FBI, ce que l'auteur de la série n'avait fait qu'esquisser dans le **Pilot**. **Squeeze** nous donne l'heure juste sur l'ostracisme dont souffre Mulder et sur les sarcasmes dont il fait l'objet. L'épisode montre aussi à quel point la réputation négative de Mulder peut déteindre sur celle de Scully.

Le Mulder de Morgan et Wong s'affiche encore plus blagueur que précédemment. Ses répliques pince-sans-rire ne passent pas toutes très bien en traduction française, mais elles ont l'avantage d'être nombreuses et de faire sourire au bon moment pour détendre une atmosphère qui serait uniformément sombre autrement. Morgan et Wong ont également bien saisi l'importance quasi-mystique qu'accorde Mulder à la recherche de la vérité. Sa fameuse profession de foi après l'interrogatoire de Tooms montre que notre héros est homme à préférer en public n'importe quelle énormité, pourvu qu'il ait la certitude d'avoir raison. Quant à l'hostilité ambiante que son attitude peut provoquer, il s'en fiche complètement.

La Scully de **Squeeze** se révèle plus complexe encore. Certes, elle possède bel et bien toutes

les vertus d'une héroïne. En plus d'être jeune et belle, elle brille par la force de caractère, l'intelligence et le courage. C'est elle qui, sans hésiter, entre la première dans le trou qui conduit au repaire de Tooms. C'est elle qui, encore bouleversée par l'agression dont elle vient d'être l'objet, a la présence d'esprit de fixer les menottes du tueur aux robinets du bain.

Toutefois, c'est son ambivalence face à Mulder et aux X-Files que Morgan et Wong ont su le mieux cerner dans l'épisode. Le scénario de **Squeeze** fait s'opposer l'approche policière conventionnelle à celle que pratique Mulder, beaucoup plus ouverte aux possibilités extrêmes. Dès le départ, Scully se trouve prise entre deux feux. Ses principes et sa droiture d'esprit l'incitent à demeurer loyale envers son partenaire, mais elle prend en même temps conscience du prix qu'il lui faut payer en échange. Au cours de son déjeuner avec Tom Colton, elle semble choquée d'apprendre qu'on lui a collé le sobriquet de «Madame Martienne» (*Mrs. Spooky*). Si elle a pu croire au départ que son assignation aux X-Files lui permettrait de se faire remarquer des autorités, elle réalise maintenant que son association avec Mulder risque de miner sérieusement ses chances d'avancement. Un court échange assez significatif sur ce sujet a lieu entre les deux partenaires. «Ils ne veulent pas écouter tes théories!», lance Scully. C'est pour ça qu'on t'a relégué dans ce bureau.» (En anglais, Scully précise que c'est Blevins qui l'a fait.) «Toi aussi tu es là», lui répond simplement Mulder. Qu'elle le veuille ou non, lui rappelle-t-il, ils sont tous les deux dans la même galère.

Au début de l'épisode, Colton tend à Scully une perche inespérée. Il lui offre de collaborer à une enquête qui, si elle est couronnée de succès, pourrait lui permettre non seulement d'obtenir de l'avancement, mais d'échapper au borbier dans lequel elle s'enfonce avec Mulder. La tentation est forte et le tentateur persuasif. Colton représente l'anti-Mulder. Il épouse la forme du moule, comme dit Scully. Il joue le jeu et s'attend à ce que tout le monde pense et agisse comme lui. Quand il parle à Scully de la promotion qu'a reçue un de leurs anciens camarades, c'est pour déclarer aussitôt qu'elle est imméritée. Dans le monde de Colton, la recherche de la vérité n'a rien de mystique. Elle est tout au plus un moyen parmi d'autres de se hisser vers les sommets. De son point de vue à lui, il est clair que Colton fait une faveur à son ancienne camarade en venant lui demander son aide. Pourquoi? A-t-il des arrière-pensées? Difficile à dire, mais ce qui est clair, c'est qu'il a une grande

confiance dans les capacités de Scully. Il n'y a en tout cas aucun signe de flirt entre les deux.

Scully se trouve donc en position de choisir. Elle commence par accepter de donner un coup de main à Colton. On la voit empiéter sur le champ de compétence de Mulder, l'élaboration de profils psychologiques criminels, et dresser elle-même un portrait robot très crédible du tueur. Après avoir impressionné la galerie avec son rapport, elle accepte de poursuivre l'enquête avec l'équipe de Colton, en participant à la surveillance de l'immeuble où a été tué Usher. Toutefois, si elle donne l'impression d'avoir fait son nid du côté de l'*establishment*, Scully n'agit pas du tout comme une rescapée qu'on aurait sauvée du naufrage. Et c'est là que Morgan et Wong montrent finement son ambivalence. Scully a pu être attirée par ce retour temporaire à la normalité que lui offre Colton, mais elle n'est pas prête à rejeter sa collaboration avec Mulder. Il est trop tard pour cela. Après seulement deux épisodes, elle s'est déjà en bonne partie approprié les X-Files et s'identifie à ces dossiers. Non seulement prend-elle la défense de Mulder devant Colton, mais quand ce dernier lui livre certains détails sur le tueur en série, son premier réflexe est de dire: «On dirait une affaire non classée.» (*It sounds like an X-File.*)

Scully ne pourra louvoyer indéfiniment, il lui faudra choisir. Mulder, bon prince, le lui rappelle en ajoutant qu'il ne lui en voudra pas si elle préfère continuer de travailler avec les autres collègues, ceux-là même qui se moquent de lui et qui, comme Colton, le traitent de cinglé. Scully n'hésite pas longtemps. C'est avec lui qu'elle décide de poursuivre l'enquête. Peut-être n'a-t-elle pas encore fait le tour de toutes les lubies de Mulder. Peut-être se sent-elle attirée au fond par l'espèce de pureté indéfectible de sa quête de la vérité. Peut-être n'a-t-elle pas non plus tellement le choix de rester là où Blevins l'a placée. Chose certaine, un des éléments qui vont la faire pencher du côté des X-Files est l'attitude mesquine manifestée par Colton. Le bonhomme est si outrageusement ambitieux, égoïste et manipulateur qu'il provoque chez Scully l'effet contraire de celui qu'il recherchait. Quand il lui demande à son tour «dans quel camp es-tu?», Scully a beau jeu de répondre qu'elle est dans celui des victimes.

### **Le premier des monstres (et non le moindre!)**

Premier en date des «monstres de la semaine», comme on appelle couramment les créatures de toutes espèces que Mulder et Scully ont à af-

fronter d'un épisode à l'autre, Eugene Victor Tooms est certainement l'un des plus célèbres d'entre eux, celui à l'aune duquel on peut mesurer tous les autres. Pour lui donner naissance, Morgan et Wong sont partis d'une idée assez simple, mais fructueuse, celle d'un tueur qui aurait la capacité de s'infiltrer par les tuyaux, les conduits et les bouches d'aération. Comme le souligne Mulder lui-même, en face d'une semblable menace, personne n'est à l'abri, systèmes de sécurité ou pas. L'horreur parvient à se glisser jusqu'à nous par les plus petits interstices, même quand les portes et les fenêtres sont fermées et verrouillées. Tooms titille directement une des zones les plus sensibles de nos fantasmes de peur; il fait en quelque sorte la démonstration que la sécurité est une illusion et que la pire abomination peut surgir en plein visage de n'importe qui, à n'importe quel moment et de n'importe où.

Le personnage proprement dit n'apparaît au grand jour qu'assez tard dans l'épisode, lorsqu'il sort assez maladroitement du conduit de ventilation d'un immeuble, sous la menace des revolvers. On ne l'a connu jusque là que par ses manifestations les plus étranges (ses yeux dans la bouche d'égout, la célèbre vis qui tourne toute seule) ou par les traces visibles de son extrême violence (la porte défoncée du bureau d'Usher, le sang répandu), ou encore par ce qu'on raconte à son sujet (qu'il arrache à mains nues le foie de ses victimes). Aussi, l'apparence chétive et placide de Tooms contraste fortement avec l'image horrifiante que le spectateur a pu se faire de lui. Comment ce garçon frêle, timide et sans doute un peu demeuré peut-il être l'abominable arracheur de foie que l'on recherche? On a presque pitié de lui à le voir subir l'épreuve du détecteur de mensonges. Un peu plus et on donnerait raison à Johnson et à Colton qui veulent le libérer. C'est seulement quand le même jeune homme revient un peu plus tard, avec son visage de démon haineux, ses yeux jaunâtres et ses mains qui s'allongent comme des tentacules, qu'on prend toute la mesure du danger qu'il représente. À la peur qu'il inspire, son nid fait de papier journal déchiré et de bile humaine ajoute la répugnance. Les dernières images qu'on montre de lui, son dernier sourire surtout, donnent le frisson.

Tooms réunit une combinaison assez unique de monstruosité disparates, de pouvoirs, de besoins et de pathologies. À la fois cannibale, tueur en série, simili-vampire, fétichiste et homme-caoutchouc, il cumule ces traits de façon un peu gratuite, sans autre explication que son état présumé de mutant. C'est la recherche de l'effet,

plus que la logique, qui prédomine et qui justifie le *patchwork*. On sait que Morgan et Wong aiment bien travailler en associant des idées hétéroclites et en tentant de les faire tenir ensemble. Dans le cas de Tooms, le résultat ne manque pas d'originalité, mais ce qui pourrait relier les morceaux est passé sous silence. Rien n'indique qu'il existe le moindre rapport entre l'élasticité corporelle du personnage, par exemple, et d'autres caractéristiques comme le fait de devoir dévorer cinq foies humains tous les trente ans. Il en va de même de son étrange vision. On peut comprendre que de suivre le mouvement de ses proies au ralenti lui confère un avantage de prédateur, mais pourquoi faut-il que ces mêmes proies lui apparaissent également en couleurs, sur fond de noir et blanc?

À l'écran, Tooms n'a aucun mal à faire oublier l'aspect composite de son personnage, mais il le doit moins à Morgan et Wong qu'au comédien qui lui donne vie. Doug Hutchison assume l'unité du monstre dans le moindre de ses registres, de la fragilité juvénile à la férocité bestiale. C'est d'ailleurs sa capacité de passer rapidement d'un extrême à l'autre qui lui a valu le rôle, après avoir impressionné — et même effrayé un peu — Morgan et Wong à l'audition. Hutchison devra à Tooms une bonne partie de sa carrière au cinéma et à la télévision, où il continuera de se spécialiser dans des rôles de psychopathes inquiétants. Il fera toujours beaucoup d'effet auprès des fans aux conventions X-Files. En plus de reprendre son rôle fétiche dans l'épisode **Tooms**, Hutchison retournera dans l'univers de Chris Carter en héritant du rôle de l'Homme au Polaroid dans la série *Millennium*. Signalons que les talents de Hutchison ne vont pas jusqu'à faire preuve d'une élasticité corporelle hors du commun. Pour certaines scènes, le comédien a bénéficié d'une doublure, un authentique contorsionniste appelé Pepper.

### Quelques défauts tout de même

**Squeeze** est un des épisodes les plus réussis de la première saison des *X-Files*, mais il n'est pas sans défauts. En plus des clichés évidents (le héros sauvant *in extremis* l'héroïne des griffes du monstre, l'informateur providentiel qui surgit à point nommé, etc.), le scénario de Morgan et Wong souffre de quelques faiblesses qui méritent d'être soulignées.

Certaines scènes et péripéties sont forcées ou ne paraissent pas justifiées autrement que par la nécessité de placer le bon personnage au bon endroit au bon moment. Le soir où Scully prend son poste de surveillance dans le parking de

l'immeuble où est mort Usher, par exemple, Mulder y fait une entrée surprise qui n'est aucunement motivée. Que peut-il bien faire là, lui qui prétend mordicus que le tueur ne reviendra pas sur les lieux du crime? Est-il seulement venu narguer Scully et lui dire qu'elle perd son temps? Tout indique que les scénaristes ne se sont pas donné la peine de trouver un prétexte crédible pour le faire surgir sur les lieux. La seule chose qui compte est d'avoir Mulder sur le parking de l'immeuble au moment où Tooms fera son apparition.

Quand on y pense, la raison pour laquelle sa partenaire s'y trouve est elle aussi tirée par les cheveux. Après avoir dressé un portrait-robot du tueur, Scully propose le raisonnement suivant à Johnson et Colton: «Étant donné que les victimes n'ont aucun lien et que nous ne pouvons prédire qui sera la prochaine, nous devons nous souvenir du fait qu'un tueur en série ne réussit pas toujours à trouver une victime. Et dans ce cas, il peut arriver que ce tueur frustré retourne sur le site de son meurtre précédent dans l'espoir de vivre à nouveau son émotion initiale. Je crois que la meilleure chose que nous ayons à faire, c'est de surveiller ces sites.» Autrement dit, puisqu'on n'a aucune idée de l'endroit où le monstre frappera la prochaine fois, surveillons un des endroits où il est déjà passé. (Tout le monde connaît l'histoire du type qui préfère chercher sous un lampadaire la pièce de monnaie qu'il a perdue, parce que là au moins il y a de la lumière.)

À la décharge des scénaristes, convenons que ces entourloupettes étaient probablement la seule façon d'emmener Mulder et Scully à pincer Tooms avant qu'il ne commette d'autres crimes. Malheureusement, on est aussi en droit de se demander ce que Tooms lui-même était venu faire dans le conduit d'aération de l'immeuble ce soir-là? Se complaire dans l'évocation de son dernier crime, comme le suggère Scully? Auquel cas, comment croire qu'un tueur comme Tooms, qui possède le don de s'infiltrer partout, éprouve de la difficulté à se trouver des victimes et doit compenser sa frustration en venant se payer une petite bouffée de nostalgie sur la scène de son crime précédent? À moins qu'il ne soit tout simplement venu ramasser un chat mort, comme on nous le dit dans le scénario (Johnson confirme que la direction de l'immeuble a bel et bien fait appel aux services municipaux pour une question d'odeur). Dans ce cas, le retour de Tooms sur les lieux de son dernier crime ne serait-il donc qu'une pure coïncidence? Peut-être bien. Mais qu'en plus, ce retour se produise à quelques pas de la voiture où s'est garée Scully, au moment

même où Mulder — qui n'a aucune raison d'être là — passe à côté des tuyaux de ventilation, relève du miracle.

D'autres éléments manquent de plausibilité. Il y a, bien sûr, le fameux flair de Mulder qui tombe instantanément, et invariablement, sur les bons indices, ou qui, sans aucune raison apparente, se met à toucher le pendentif que Scully porte à son cou, ce qui lui permettra longtemps après de le reconnaître parmi les trésors de Tooms. Il y a aussi Scully qui réussit à tomber par hasard sur l'adresse actuelle de Frank Briggs, un ancien détective de 1933, en dépouillant les registres de naissance, de mariage et de décès du comté de Baltimore. Il y a enfin Tooms lui-même. Lui qui a l'habitude de prendre ses victimes par surprise, comment expliquer qu'il laisse couler sa vilaine bile juste au-dessus de Scully, lors de son passage dans le conduit de ventilation de sa salle de bain? Et pourquoi ce monstre au corps caoutchouteux ne se sauve-t-il pas en glissant simplement son poignet hors des menottes que lui ont passées Mulder et Scully?

La cheminée de M. Werner mérite aussi un commentaire. On sait que Tooms est passé par là, puisqu'il réapparaît ensuite couvert de suie. Or, lorsque Werner veut allumer son feu, la flamme s'éteint immédiatement. Ce ne peut pas être à cause de la présence du monstre dans la cheminée, car le phénomène se produit après que Tooms en soit sorti. La cheminée est-elle donc obturée? En ce cas, comment Tooms a-t-il pu descendre? Et comment a-t-il pu quitter la cheminée, couvert de suie, sans laisser de traces noirâtres sur le tapis?

Enfin, la façon dont s'ouvre la trappe d'aération du bureau de Usher dans le prologue pose un petit problème. On la voit d'abord pivoter de droite à gauche, ce qui fait croire qu'il y a des charnières pour retenir la plaque du côté gauche. L'instant d'après, la même plaque se soulève de bas en haut, comme si les charnières s'étaient soudain miraculeusement transportées de la gauche vers le haut de la trappe.

---

Novembre 2007, v.3